

Rappel de quelques règles de prononciation des textes en vers.

La lecture d'une fable en vers doit se faire selon certaines règles afin :

- De respecter la mesure du vers ;
- De faire apparaître certains effets de sens.
-

Il y a deux « pièges » à la lecture d'un vers :

- Le « e » muet que l'on doit prononcer **dans un cas seulement** (lorsqu'il est suivi d'un mot commençant par une consonne) ;
- La diérèse, la dissociation à l'oral d'un son en deux syllabes au lieu d'une seule comme dans « *consc/i/ence* » dans LAMDLP. Dans l'usage ordinaire du mot on le prononcerait « *cons/cience* »
-

Veillez relire les fables de la Fontaine en tenant compte de ces points. J'ai indiqué, en les surlignant, les mots qui posent problème :

- Les « e » muets qu'il faut prononcer ;
- Les diérèses.

Dans Athène¹ autrefois, peuple vain et léger,
Un orateur, voyant sa patrie en danger,
Courut à la tribune ; et d'un art tyrannique,
Voulant forcer les cœurs dans une république,
Il parla fortement sur le commun salut.
On ne l'écoutait pas. L'orateur recourut
A ces figures vi/o/lentes
Qui savent exciter les âmes les plus lentes :
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.
Le vent emporta tout, personne ne s'émut ;
L'animal aux têtes frivoles,
Étant fait à ces traits, ne daignait l'écouter ;
Tous regardaient ailleurs ; il en vit s'arrêter
A des combats d'enfants et point à ses paroles.

¹ Athènes : sans s pour des raisons de versification (afin d'éviter une syllabe)

Que fit le harangueur ? Il prit un autre tour.
« Cères², commença-t-il, faisait voyage un jour
Avec l'anguille et l'hirondelle ;
Un fleuve les arrête, et l'anguille en nageant,
Comme l'hirondelle en volant,
Le traversa bientôt. » L'assemblée à l'instant
Cria tout d'une voix : « Et Cères, que fit-elle ?
- Ce qu'elle fit ? Un prompt courroux
L'anima d'abord contre vous.
Quoi ? de contes d'enfants son peuple s'embarrasse !
Et du péril qui la menace
Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet !
Que ne demandez-vous ce que Philippe³ fait ? »
A ce reproche l'assemblée,
Par l'apologue réveillée,
Se donne entière à l'orateur :
Un trait de fable en eut l'honneur.
Nous sommes tous d'Athènes en ce point, et moi-même,
Au moment que je fais cette moralité,
Si Peau d'Âne⁴ m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.
Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant.

² Cères : dans la mythologie romaine, déesse de l'agriculture, des moissons et de la fécondité.

³ Philippe : Philippe II de Macédoine (382 av. J.-C. – 226 av. J.-C) qui veut envahir la Grèce. L'orateur athénien Démosthène prononcera des discours appelés les Philippiques, discours contre Philippe II de Macédoine.

⁴ Peau d'âne : conte populaire, le conte de Perrault n'étant pas paru au moment où il écrit cette fable.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéronⁱ,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni Loup ni Renards n'épi/aient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le Li/on tint conseil, et dit : Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune ;
Quel le plus coupable de nous
Se sacrifieⁱⁱ aux traitsⁱⁱⁱ du céleste courroux,
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements^{iv} :
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre consc/i/ence.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense^v :
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi
Car on doit souhaiter selon toute justice

Que le plus coupable périsse
- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Eh bien, manger moutons, canaille^{vi}, sottre espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes seigneur
 En les croquant beaucoup d'honneur.
 Et quand au Berger l'on peut dire
 Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
 Se font un chimérique empire^{vii}.
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
 On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
 Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun étaient de petits saints.
L'Âne vint à son tour et dit : J'ai souvenance^{viii}
 Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occas/i/on, l'herbe tendre, et je pense
 Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
A ces mots on cria haro sur le baudet^{ix}.
Un Loup quelque peu clerc^x prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux^{xi}, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille^{xii} fut jugée un cas pendable^{xiii}.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
 Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir^{xiv}.

ⁱ Fleuve mythologique des Enfers, le royaume des morts.

ⁱⁱ Se soumet.

ⁱⁱⁱ Attaques.

^{iv} Sacrifices.

^v Tort.

^{vi} Partie la plus basse du peuple, considérée comme méprisable.

^{vii} Pouvoir illusoire.

^{viii} J'ai souvenir (terme vieilli).

^{ix} On livra l'âne innocent à la vindicte, on le désigna comme bouc émissaire.

^x Lettré, savant.

^{xi} Qui a la gale, une maladie de peau.

^{xii} Faute sans importance.

^{xiii} Qui mérite la pendaison.

^{xiv} Innocent ou coupable.